

De quelques styles de vie

« ... *tout est à vous, mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu.* » 1Co 3.23 (TOB)

La précédente réflexion sur la transformation du caractère nous a appris au moins deux faits. Le premier concerne la méthode. Un enseignement majeur sur la vie spirituelle, sans être explicitement formulé dans l'Écriture, peut courir entre les lignes. À charge pour nous de le découvrir : la présente étude en montrera d'autres exemples. Le second se dégage aussi bien de la Bible que de l'expérience ; il a trait à la dynamique du processus. Notre caractère façonne notre comportement et indirectement nos valeurs mais, rétroactivement, conduites et convictions modèlent notre personnalité. Dans cette ligne de pensée, continuons notre recherche sur les facteurs de croissance en grâce et en spiritualité.

* *
*

Un mot devenu depuis peu à la mode est celui de résilience. Il est logique de ne pas le trouver dans la Bible, car s'il vient du latin, c'est via la modernité, l'anglais et les sciences physiques que la notion a pris corps. Une bille métallique tombant dans la glaise s'y enfonce ; si elle arrive sur une surface dure, le choc est plus brutal mais elle rebondit. La résilience¹ est cette faculté de rebondir après un choc. Dans le domaine des sciences humaines « la résilience est la capacité d'une personne [...] à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'évènements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères². »

¹ Déjà citée dans *BdD* n°59, Méditer sur la mort.

² M. MANCIAUX, *La résilience, résister pour se construire*, Genève, Méd. et Hygiène, 2001, p. 17. Voir aussi St. VANISTENDAEL, J. LECOMTE, *Le*

Or, n'est-ce pas, peu ou prou, l'histoire de tout être humain ? Il n'est pas étonnant, dès lors, que la Bible en donne des exemples poignants et, surtout, nous fournisse des moyens d'être plus et mieux résilients³. La vie de Joseph, le fils de Jacob, est à ce titre exemplaire. L'amour de son père, sa relation avec Dieu et la conviction que son existence pouvait devenir, par grâce, un instrument de salut pour ses proches, furent pour lui des facteurs de rebond. Et avec quel résultats ! L'ado rapporteur, un brin vantard, va transformer sa prétention de pouvoir en exigence de service et devenir un gestionnaire accompli, non totalement dépourvu d'artifice il est vrai, mais sans haine et profondément généreux (Gn 45.5-8). Pourquoi chacun d'entre nous ne pourrait-il pas, face aux difficultés de la vie, par une étroite communion avec le Dieu vivant, voir régresser ses défauts, développer ses qualités et utiliser positivement l'impact de ses expériences pénibles ? La résilience fait penser non au travail de la volonté, même si elle a son rôle à jouer, mais à un processus, similaire à ceux de la cicatrisation ou de la fructification, qui laisse la vie divine œuvrer silencieusement en nous. Avec des conséquences assez remarquables comme celle de donner du prix à l'existence retrouvée et à l'instant présent.

*

Le deuxième aspect, un des traits forts quoique très oublié, du message du Christ, est celui de la non-violence. Mais le sujet est extrêmement délicat tant il

bonheur est toujours possible, construire la résilience, Paris, Bayard, 2000.

³ Ph. AUGENDRE, Un cas de résilience dans la Bible, *Cahiers de la Réconciliation*, 2001, n°1.

paraît contredit par les textes bibliques, par l'histoire du christianisme ou par nos discours intérieurs. Le vocabulaire y fait écho : je parle de *non-violence* parce que nul vocable, au départ, ne s'impose à moi. La réalité qui me saute aux yeux, qui me vient à l'esprit, est d'abord la violence⁴. C'est seulement dans un second temps, exigeant réflexion et engagement volontaire, que je puis penser son contraire et dire *non* à cette tendance regrettable. Les hommes qui pratiquent la non-violence ne sont pas des faibles mais au contraire des combattifs, à distinguer des agressifs, ayant assumé et sublimé leur propre violence⁵. Il faudrait de nombreuses pages pour traiter sérieusement le sujet de la violence dans l'Écriture, car la Bible, surtout dans l'AT, semble la justifier et même la voir en Dieu. Cette ambiguïté peut être dépassée si l'on pose comme pierre de touche de l'interprétation de l'Écriture, ce qu'on a appelé le *canon dans le Canon*, le message et la vie du Christ. Si Jean dit de lui qu'il est « la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain » (1.9) c'est qu'avant lui les lumières de l'AT, malgré de remarquables fulgurances, sont encore très limitées. La violence, la barbarie s'imposent dans les faits mais aussi dans les consciences et semblent normales tant elles sont culturelles et habituelles. Un début de régulation, la loi du talion, limite la violence. Incontestable progrès. Mais non pas l'idéal, car elle fonctionne sur le principe de la légitimité de la violence et, en fait, la cautionne. Par un phénomène bien connu d'anthropomorphis-

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père... Mt 5.43-45

me, l'homme, même inspiré, prête à Dieu ses propres fonctionnements. C'est pourquoi la Bible met en garde contre le danger de réduire l'indicible divin en des pensées humaines (Es 55.9). La révélation est en déportation⁶ sur terre et ne peut faire autrement que de se couler dans des conceptions et des mots humains. C'est pourquoi une des tâches du Christ est de complètement renverser le modèle dominant⁷ ; il prescrit non de détester l'ennemi, et a fortiori de lui faire violence et de le tuer, mais de l'aimer et de prier pour lui, de ne pas donner coup pour coup mais de rendre le bien pour le mal. En réponse, précisément à la loi du talion, il déclare : « si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » (Mt 5.39)

Paul fera l'expérience brûlante, mais bénie, de ce revirement de la violence religieuse au don de soi dans l'amour. La chrétienté, hélas !, fera sourde oreille à ce message. Elle deviendra, elle aussi, source de violence et d'oppression. La connaissance augmente dans ce domaine également, et de nombreuses voix, chrétiennes ou pas, rappellent au christianisme ses fondamentaux.

Mais quels sont, précisément en matière de non-violence, ces fondamentaux ? On peut les résumer à trois principaux. Le premier est le respect du commandement : « tu ne commettras pas de meurtre ». Celui-ci n'est pas seulement à considérer sous l'angle de la vie physique. À la lumière du Sermon sur la montagne que je viens de citer, le meurtre peut aussi être moral et psychologique (Mt 5.21,22). En effet il est des violences verbales, pour ne prendre que ce seul exemple, qui peuvent détruire intérieurement la per-

⁴ Le Pr J. BERGERET (ancien résistant chrétien ayant travaillé à *Combat* et à *Témoignage chrétien*), pédiatre puis psychiatre et psychanalyste, a forgé la notion qui sera le titre d'un de ses nombreux ouvrages : *La violence fondamentale*, Paris, Dunod, 1984 ; cf. aussi *La violence et la vie*, Paris, Payot, 1994.

⁵ Jean, Paul, Gandhi, Lanza del Vasto, Martin Luther King, Leich Valesa, Vaclav Havel, Le Dalaï-Lama, Nelson Mandela, Jean Toulat, Christian Mellon, etc.

⁶ Dès le début (*BdD* n°2) j'ai noté que le vocable hébreu pour *révélation* (*gâlâh*) veut aussi dire *exil*.

⁷ Au lecteur qui voudrait approfondir cette importante et délicate question, je puis suggérer l'étude du livre de G. STÉVENY, *La non-violence de Dieu et des hommes*, Dammarie-lès-Lys, Vie & Santé, 2001.

sonne et qui, loin de résoudre le conflit le creusent désespérément. Mais la non-violence ne se limite pas à l'attitude apparemment passive du refus de tuer. Un second aspect est la mise en place active d'une défense de l'équité et de la vérité par les forces de la justice, au risque du malentendu (être perçu comme faible) ou de la persécution. La non-violence n'est pas seulement d'éviter le mal, c'est s'engager à empêcher que du mal ne soit fait. Le troisième niveau de la non-violence selon Jésus c'est, par un travail de grâce et d'amour, répondre à l'injustice par le bien et, autant que faire se peut, œuvrer pour la paix, la réconciliation⁸.

Quand je parlais de résilience j'évoquais un processus intérieur, presque inconscient, comme celui de la cicatrisation. Ici rien de semblable. Certes, il y faut le lent travail de l'Esprit de Jésus œuvrant en soi, mais s'y ajoute la nécessaire décision de la conscience, motivée, informée, portée par des actes volontaires conformes à la volonté de Dieu.

*

Il est possible d'aborder un troisième aspect par une remarque toute grammaticale. Nos verbes se conjuguent grâce à deux principaux auxiliaires, *avoir* et *être* : on dit « j'ai acheté du pain » et « je suis venu vous voir ». Mais avec quel auxiliaire se décline notre vie spirituelle ? Le débat s'élève alors de la grammaire à la philosophie, à la psychologie ou à la théologie. « Au fond tout se ramène à la distinction entre ce qu'on a et ce qu'on est⁹. » N'est-il pas étonnant que Dieu se présente à ceux qu'il a créés à son image en utilisant le verbe *être* ? À la question de Moïse « Qui suis-je pour aller vers Pharaon ? » Dieu répond « je suis qui je suis (ou je serai qui je serai) [...], je serai

⁸ Thèmes souvent développés par L. DEL VASTO, *Approches de la vie intérieure*, Paris, Denoël, 1962.

⁹ G. MARCEL, philosophe chrétien, *Être et avoir* (1935), Paris, Éditions universitaires, 1991, p. 112.

m'a envoyé vers vous » (Ex 3.11-14). Et Jean dira de Dieu qu'il *est* amour (1Jn 4.8). Le Christ emploie très fréquemment le « je suis... » avec de nombreux qualificatifs à haute densité, vie, lumière, vérité, etc. Il y a là, me semble-t-il, de fortes indications nous invitant à penser notre vie et à la construire en terme d'*être* plus que d'*avoir*. D'ailleurs, on ne peut pas dire que l'homme *a* une âme ; il *est* une âme, un *être* vivant (Gn 2.7). Dans les textes où l'expression « vous êtes » est employée, apparaît dans la bouche de Jésus, plus

tard de ses apôtres, une foule d'images qualifiant le croyant, son état, son attitude, ses qualités, ou ses défauts, une fonction, une relation ou une appartenance : Vous êtes... le sel de la terre, la lumière, des frères, mes témoins, mes disciples, mes amis, des serviteurs, pauvres, fatigués, sans intelligence, charnels, sages, purs, heureux, bénis, sauvés... vous êtes le champ de Dieu, le corps du Christ, le temple, une lettre, une race élue, vous êtes de Dieu, fils de Dieu, spirituels, à Christ...¹⁰.

Il n'est pas question de mépriser *l'avoir* car il est des avoirs indispensables¹¹, intellectuels, moraux ou matériels. La dignité est difficile sans *avoir* un nom, un toit, et un minimum d'éducation et de revenus. Mais la finalité de l'avoir, ses lettres de noblesse, sont précisément de permettre d'être, d'être

¹⁰ Mt 5.13,14 ; 23.8 ; Lc 24.48 ; Jn 13.35 ; Lc 12.4 ; Rm 6.16 ; Lc 6.20 ; Mt 15.16 ; 1Co 3.3 ; 4.10 ; Jn 13.10,27 ; Mt 25.34 ; Ep 2.5 ; 1Co 3.9,16 ; 12.27 ; 2Co 3.3 ; 1P 2.9 ; 1Jn 4.4 ; Ga 3.26 ; 6.1 ; 1Co 3.23.

¹¹ Les *avoirs* sont très fréquents dans le NT. Il en est de bien pauvres, par ex. *avoir* une poutre dans l'œil (Mt 7.4) ou une main, un pied, causes d'une chute (18.8). Mais on peut *avoir* des yeux, des oreilles *pour* voir, entendre (11.15), 5 pains et 2 poissons *pour* nourrir une foule (14.17), vendre tout ce que l'on a *pour* acquérir le champ du trésor, la perle de grand prix (13.44-46). *Avoir* la foi comme un grain de moutarde (17.20), ou la vie éternelle. Ce n'est pas se recommander d'acquis fossilisés : *avoir* Abraham pour père (3.9), c'est croître, c'est un dépassement, un don de soi (19.16-21), dans une dynamique vers le Fils et la Vie (Jn 5.39,40).

différents, plus et mieux. Il n'est pas non plus question de déifier *l'être* puisqu'il peut être charnel. Mais de trouver sa finalité ultime, essentielle, qui n'est ni l'avoir, ni le faire, et a fortiori le pouvoir, même si ces verbes peuvent se concevoir, avec circonspection, en Dieu. La finalité de l'être pour les bien-aimés de Dieu est de construire une identité solide et de tendre vers le bien et l'amour, de demeurer dans l'amour (1Jn 4.16), vis-à-vis de Dieu, du prochain, de soi aussi, d'être à Christ comme Christ est à Dieu (1Co 3.23).

*

Une illustration de la *transformation* ou de la *transmutation* d'avoir en être est la notion de lâcher prise. L'absence de lâcher prise peut être fort dangereuse. Tout le monde connaît le moyen qui permet, dit-on, d'attraper de jeunes singes. Après avoir attiré et appâté ces animaux avec de belles bananes, on met un de ces fruits dans une boîte solidement fixée et percée d'un trou. L'orifice doit être suffisamment large pour que le singe puisse glisser sa main et saisir la banane, mais aussi être assez étroit pour que le poing refermé sur le fruit ne puisse plus ressortir. Pris à un piège dont il pourrait aisément se libérer en ouvrant la main et en se sauvant, le jeune singe ne veut pas abandonner son dessert... et perd sa liberté. Le lâcher prise peut donc être une question de survie. Mais en est-il de même dans le domaine de la vie spirituelle ?

Le lâcher prise est une des clés de la victoire de la foi et de l'amour. Ce comportement est à l'origine de l'incarnation du Logos et de l'œuvre salvatrice du Christ : « lui qui était vraiment divin il ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu [...] en devenant semblable aux humains... » (Ph 2.6,7) Peut-on concevoir un lâcher prise plus total ? C'est bien de cette même démarche que Paul, dans la sa lettre, parle lorsqu'il

... J'aurais des raisons de mettre ma confiance dans la chair... Mais ce qui était un gain je l'ai considéré comme une perte... j'ai accepté de tout perdre... afin de gagner le Christ...
Ph 3.4-8

témoigne de sa conversion et de son apostolat. Ce qui était pour lui un gain, il le considère désormais comme une perte qui devient tout bénéfice spirituel (3.4-8). Pour le croyant, la conversion implique l'abandon d'une ancienne manière de vivre et de penser. Mais le lâcher prise n'est pas seulement spirituel ou religieux. Il est encore psychologique, d'ordre sentimental ou intellectuel. Avec l'âge qui avance il faut faire le deuil

de bien des choses, de sa jeunesse, de ses capacités physiques ou autres. Cette douloureuse démarche n'est pas négative. Même en

dehors de toute référence à Dieu c'est un *oui* à la vie¹². À plus forte raison en Dieu. Car c'est construire, avec l'abandon de certains avoirs, une intériorité nouvelle, une qualité d'être vraiment dans l'aujourd'hui, un vécu de vie éternelle : « si l'homme extérieur dépérit, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2Co 4.16).

* *

*

Les récits bibliques révèlent la résilience, une manière saine, positive, de vivre l'amour de soi et l'amour du crucifié ressuscité en soi. La parole de Jésus invite à la non-violence, proclamation tangible de l'amour se donnant au prochain. Et la révélation « Je suis » du nom de Dieu suggère, en Christ, d'apprendre à grandir sur le mode de l'être plus que celui de l'avoir. Trois styles de vie qui sont autant d'illustrations concrètes de ce que peut être la volonté divine dans l'existence du croyant.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 3/11/2012

¹² Notons le sous-titre d'un petit livre recommandable à tous ceux désirant faire, dans ce domaine, un travail sur eux-mêmes : R. POLETTI et B. DOBBS, *Lâcher prise, dire oui à la vie*, Saint Julien-en-Genevois, Editions Jouvence, 1998.